

LES CAMPAGNES DE LUSITANIE ROMAINE

Occupation du sol et habitats

Table ronde internationale
(Salamanque, 29 et 30 janvier 1993)

Actes réunis et présentés par Jean-Gérard GORGES
et Manuel SALINAS DE FRÍAS (éds.)

CASA DE VELÁZQUEZ - ED. UNIVERSIDAD SALAMANCA

MADRID - SALAMANQUE

1 9 9 4

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS <i>Jean-Gérard Gorges et Manuel Salinas de Frías</i>	7
I. STRUCTURES DE L'OCCUPATION DU SOL	
Creating a provincial Landscape: Roman imperialism and rural change in Lusitania <i>Jonathan C. Edmondson</i>	13
Lusitânia rural em Plínio o Antigo <i>Francisco de Oliveira</i>	31
Catastros romanos en el entorno de <i>Augusta Emerita</i> . Fuentes literarias y documentación arqueológica <i>Enrique Ariño y José M^a Gurt</i>	45
Tres ejemplos de poblamiento rural romano en torno a ciudades de la Vía de la Plata: <i>Augusta Emerita, Norba Caesarina y Capara</i> <i>Ángela Alonso, Enrique Cerrillo y José María Fernández</i>	67
Les premiers établissements romains de la région de Vila de Frades (Vidigueira, Portugal) <i>Pierre Sillières</i>	89
Nuevas perspectivas en relación a la ordenación territorial del sur de la Lusitania española <i>Pedro Sáez Fernández</i>	99
La ciudad antigua de <i>Lacimurga</i> y su entorno rural <i>Antonio Aguilar, Pascal Guichard y Sabine Lefebvre</i>	109
La demografía del <i>territorium emeritense</i> (excepto el casco urbano) según la documentación epigráfica <i>José Luis Ramírez Sádaba</i>	131

II. L'HABITAT RURAL ROMAIN ET INDIGÈNE

<i>Vicus et castellum</i> en Lusitanie sous l'Empire <i>Patrick Le Roux</i>	151
El hábitat rural indígena en la provincia de Cáceres: problemática de su estudio <i>José Antonio Redondo Rodríguez y Julio Esteban Ortega</i>	161
El poblamiento rural antiguo de la provincia de Salamanca: modelos e implicaciones históricas <i>Manuel Salinas de Frías</i>	177
La campagne de la région d'Évora à l'époque impériale : mise à jour des recherches récentes <i>Janine Lancha et Paul André</i>	189
A villa romana de Freiria e o seu enquadramento rural <i>José d'Encarnação e Guilherme Cardoso</i>	203
Villa y circulación monetaria: hipótesis de trabajo <i>Jean-Pierre Bost</i>	219
Garum na Lusitânia rural ? Alguns comentários sobre o povoamento romano do Algarve <i>Carlos Fabião</i>	227
La place de l'eau dans les villas luso-romaines : de l'hydraulique domestique à l'hydraulique rurale <i>Jean-Gérard Gorges</i>	253
Algunas consideraciones sobre la decoración de <i>villae</i> del <i>territorium emeritense</i> : Musivaria y Escultura <i>José María Álvarez Martínez y Trinidad Nogales Basarrate</i>	273
Propiedad y explotación de la tierra en la Lusitania tardoantigua <i>Pablo C. Díaz</i>	297
Sociedad y relaciones de dependencia en la Lusitania tardorromana y visigoda <i>Dionísio Pérez Sánchez</i>	311
Conclusions de la Table Ronde de Salamanque <i>Alain Tranoy</i>	319

AVANT-PROPOS

Ce volume est une suite. Il tire sa genèse d'une précédente rencontre bordelaise, quand, en décembre 1988, à l'issue d'une table ronde internationale sur les problèmes de territoires et de hiérarchies des « Villes de Lusitanie romaine », le comité scientifique de cette manifestation confia à Salamanque la lourde charge d'organiser une nouvelle réunion consacrée à cette ancienne province romaine. Après les villes et l'organisation de leur territoire, il s'agissait, cette fois, de s'intéresser plus directement aux campagnes lusitaniennes, et singulièrement à l'action de l'homme sur le paysage rural. Ainsi fut décidée la table ronde sur « Les campagnes de Lusitanie romaine : occupation du sol et habitats », tenue avec succès en janvier 1993 et dont les actes, aujourd'hui réunis grâce à une co-publication « Casa de Velázquez-Ediciones Universidad de Salamanca », forment le deuxième volume d'études spécifiques consacrées à la Lusitanie¹.

L'idée de tenir une série de tables rondes à caractère périodique sur la Lusitanie, réunissant des spécialistes de diverses provenances et dont les différentes contributions autoriseraient une vision aussi complète et profonde que possible de thèmes préalablement définis, était née en 1986 d'une conversation entre l'un d'entre nous et Vasco Gil Mantas, à l'occasion de la préparation du bi-millénaire de la création de la Lusitanie romaine. Elle fut favorablement accueillie par la Maison des pays Ibériques de Talence, et reçut bientôt le concours conjugué du CNRS, de l'Université de Bordeaux III, de l'Université d'Extrémadure et de l'Institut d'archéologie de Coimbra, sous l'égide desquels se tint, avec la participation de nombreux chercheurs du Centre Pierre Paris, la première de ces tables rondes, organisée par la propre Maison des Pays Ibériques (Talence, 8-9 décembre 1988) et son secrétaire général d'alors, devenu depuis celui de la Casa de Velázquez.

Quant on fit au signataire espagnol de ces lignes la lourde proposition de prendre en charge la préparation de la rencontre suivante pour l'horizon 1992, ce cadeau empoisonné fut accepté avec enthousiasme, bien qu'avec une pleine

1. Le premier est paru aux Éditions du CNRS : *Les villes de Lusitanie romaine : hiérarchies et territoire* (Collection de la Maison des Pays Ibériques, 42), Paris, 1990, 336 p. + 1 carte.

conscience des difficultés matérielles qui ne manqueraient pas de surgir tout au long du chemin, à commencer par la faiblesse chronique des moyens budgétaires sur lesquels on sait d'avance compter quand il s'agit de la recherche en sciences humaines en général, et plus encore de réunions scientifiques aussi spécialisées.

Nous ne pouvions donc qu'être réjouis en nous voyant tous réunis à Salamanque à la fin du mois de janvier 1993. Et si cela a été possible, c'est moins par les efforts personnels et les réunions de travail préalables que grâce à l'aide et à l'appui rencontrés au travers de personnes et d'institutions auxquelles il est juste de rendre ici hommage. En premier lieu, bien sûr, à l'Université de Salamanque et à la Casa de Velázquez, qui ont su faire leur cette initiative et l'ont financée avec générosité dans la mesure de leurs moyens, sans oublier une fois encore le soutien effectif du CNRS français ; à la Faculté d'Histoire et de Géographie et à son doyen, que nous remercions chaleureusement pour leur appui indéfectible et qui, pour notre session inaugurale, nous ont ouvert le Cloître de l'ancienne Université et reçus avec un sens de l'hospitalité traditionnel à Salamanque, mais si extraordinaire pour qui vient du dehors ; à la direction de « *Cursos extraordinarios* », qui a fourni son infrastructure logistique et sans laquelle la préparation de cette table ronde aurait été sans aucun doute beaucoup plus laborieuse et bien moins efficace. Nos remerciements vont aussi aux membres du Comité scientifique, et en particulier à Alain Tranoy présent parmi nous malgré l'adversité, et finalement à tous les amis et collègues, à tous les conférenciers qui ont bien voulu accepter de contribuer, grâce à leurs communications, à une meilleure connaissance d'un thème en principe avare de sources de tous types, et en tous cas difficile et parfois revêche à traiter. Enfin, il serait ingrat de ne pas rendre grâce également au Département de préhistoire, histoire ancienne et archéologie de l'Université de Salamanque, et en particulier aux professeurs Aurora González-Dobos et Juana Rodríguez Cortés, qui ont apporté talent, efforts et dévouement, pour que soit réussie l'organisation matérielle de la rencontre.

L'esprit qui préside depuis le début à ces réunions est celui de l'interdisciplinarité et de la collaboration par-dessus les frontières, sans lequel aujourd'hui l'avancée des connaissances scientifiques n'est plus possible. Ces deux vertus sont d'autant plus nécessaires s'agissant de la Lusitanie que cette ancienne province romaine concerne aujourd'hui deux pays différents — l'Espagne et le Portugal —, et que l'historiographie et l'archéologie de ces deux nations se sont longtemps mutuellement ignorées. Sur ce point, la liste des participants est éloquent, tant pour les conférenciers que pour les auditeurs, et elle illustre le succès d'une formule qui témoigne aussi de la permanence des traditions hispanistes françaises et canadiennes.

À l'heure de pressentir les participations destinées à nourrir ce volume, on s'est efforcé de distinguer les chercheurs pouvant réellement apporter leur contribution à une meilleure connaissance du thème proposé dans les limites spatiales et temporelles concernées. C'est là l'unique critère pris en compte par les organisateurs, avec l'indispensable respect du caractère novateur ou synthétique de chaque intervention. Naturellement, nous avons d'abord pensé aux participants de la table ronde de Bordeaux, dont certains se sont tournés depuis vers d'autres thèmes de recherche et qui donc ont décliné notre invitation. Nous nous sommes aussi adressé à d'autres, qui n'étaient pas présents lors de cette première réunion, mais que leurs recherches personnelles sur le milieu rural de la Lusitanie nous ont semblé qualifier d'office pour cette nouvelle rencontre.

Volontairement réduite à moins de vingt contributions, cette table ronde, comme la précédente, a voulu avant tout faire œuvre utile. L'intérêt d'une étude sur *Les campagnes de Lusitanie romaine : occupation du sol et formes de l'habitat*, n'a pas besoin d'être souligné si l'on considère que la société antique est essentiellement une société agraire et rurale. L'importance d'un tel fait est encore plus grande dans une province pour laquelle —Pline est le premier à l'attester— la densité urbaine est excessivement faible et par ailleurs très inégalement répartie. Le tout petit nombre de toponymes que nous pouvons attribuer sûrement à des villes citées par les sources littéraires en est une preuve supplémentaire. Au réordonnement du paysage agraire et de l'habitat rural provoqué par la conquête romaine, en particulier à travers la fondation de colonies dans le dernier siècle de la République et au début du Principat, vient s'ajouter à partir du I^{er} siècle après Jésus-Christ l'apparition de villas seigneuriales, d'abord dans la moitié sud de l'actuel Portugal, puis très vite un peu partout dans la province, comme l'atteste l'implantation du modèle caractéristique d'exploitation agraire durant l'empire : le *fundus*. Les fouilles de villas romaines ont montré en outre à quel point leurs *possessores* étaient imprégnés de la culture et de la religion romaines, ainsi que nous pouvons le voir à travers les mosaïques, la statuaire et la décoration ou l'agencement général de ces mêmes villas. Au nord du Tage, cependant, et dans le même temps, les *castros* indigènes des lusitains et des vettons continuent de vivre sans aucune interruption, conservant leurs propres coutumes et traditions agricoles, leurs propres modes de vie. Cette dichotomie profonde de la vie rurale devra être prise en compte par l'historien au moment de livrer une vision et une reconstruction aussi complètes que possible du milieu rural en Lusitanie romaine. La terre, les hommes et le peuplement sont les axes majeurs autour desquels tournent les différentes communications présentées qui, à une exception près —diverses contraintes ayant empêché la rédaction de la riche intervention de notre ami V. Gil Mantas sur la religion dans les villas— se retrouvent toutes dans les pages qui suivent.

Ces communications, diverses autant par leur contenu que leur objet, avaient été réunies en deux grands ensembles qui ont occupé respectivement chacune des deux journées durant lesquelles se déroulèrent nos travaux. On en a conservé la trame pour la publication des actes. Aussi la première partie sera-t-elle dédiée aux études générales portant sur les formes structurelles d'occupation du sol et sur les changements introduits dans le paysage lusitanien sous l'effet de la conquête romaine : les cadastres, les parcellaires et l'ordonnement du territoire en relation avec les différents noyaux de peuplement et les voies romaines, la démographie et le peuplement se trouvent donc réunis dans une première partie apparemment plus hétérogène que la suivante. La seconde partie, en effet, se trouve de fait dédiée monographiquement à l'habitat rural, qu'il soit romain ou indigène. La pluralité des approches —politique, économique, culturelle et artistique— sur les différentes formes d'habitat, et en premier lieu sur la *villa* —véritable vecteur de la romanisation du milieu rural— permet d'envisager une vision *quasi* complète du thème traité.

À l'heure de conclure ce bref *Avant-Propos*, il reste aux organisateurs de cette deuxième rencontre à formuler un vœu. Pour chacun d'entre nous, participants ou assistants, l'image de Salamanque et de son Université resteront associées à cette seconde table ronde, comme celle de Bordeaux et de la Maison des Pays Ibériques l'avaient été à la première. La logique du mouvement ternaire qui

préside à ces rencontres depuis le début voudrait que la troisième table ronde consacrée à la Lusitanie romaine se tienne au Portugal. À l'issue des journées salmantines, rendez-vous a été pris pour Coimbra, à l'horizon 1996, pour parler d'économie et de productions. Souhaitons d'avance beaucoup de chance et de succès à cette troisième rencontre, sans laquelle les deux premières resteraient un peu orphelines.

Madrid-Salamanque, le 8 novembre 1993.

Les organisateurs de la Table ronde « Les campagnes de Lusitanie romaine » :

Manuel SALINAS DE FRÍAS
(Professeur à l'Université de Salamanca),
Jean-Gérard GORGES
(Secrétaire général de la Casa de Velázquez).